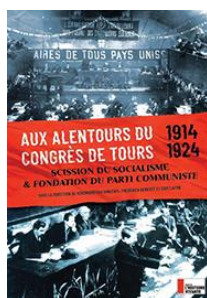


## Autour du congrès de Tours

### À propos de :

- **Véronique Fau-Vincenti, Frédéric Genevée, Éric Lafon, *Aux alentours du congrès de Tours. 1914-1924*, Montreuil-sous-Bois, Éditions du musée de l'Histoire vivante, 2020, 184 p.**
- **Léon Blum, *Le congrès de Tours. Le socialisme à la croisée des chemins. 1919-1920*, préface de Romain Ducoulombier, Paris, Gallimard, coll. "Folio Histoire", 2020, 162 p.**

Rachel Mazuy



Le centenaire du congrès de Tours a vu la parution de plusieurs publications<sup>1</sup>. Il peut paraître paradoxal de rédiger un compte rendu d'un catalogue d'une exposition (prévue initialement du 1<sup>er</sup> octobre 2020 au 31 janvier 2021 au musée de l'Histoire vivante de Montreuil) que la pandémie de Covid a obligé à fermer ses portes au bout d'un mois. L'année 2020, année de commémoration du centenaire du congrès de Tours, aurait dû être ponctuée par plusieurs expositions comme celle de Montreuil, dont certaines vont rester virtuelles<sup>2</sup>.

Cependant, même si l'exposition n'aura pas eu autant de visiteurs qu'elle aurait pu l'espérer, il restera ce catalogue dirigé par Frédéric Genevée, Véronique Fau-Vincenti et Éric Lafon, qui s'est lui aussi matérialisé en dépit des difficultés de la crise sanitaire avec l'aide d'historiens venus de plusieurs horizons (les auteurs avancent une démarche pluraliste, au sens politique, comme au sens disciplinaire), et de différentes générations (les jeunes doctorants côtoyant les professeurs émérites). Les deux préfaces de Gilles Finchelstein (directeur de la Fondation Jean-Jaurès) et de Frédéric Genevée (président du musée de l'Histoire vivante de Montreuil) témoignent malgré tout que les recherches sur le congrès de Tours sont encore

<sup>1</sup> On peut citer notamment (en plus d'articles de presse et d'émissions radiophoniques, voire de documentaires) : le numéro spécial de la revue *1900* (« Ce que signifie le congrès de Tours [1920] », n° 38, 2020) coordonné par Emmanuel Jousse et centré sur l'événement congrès lui-même (replacé dans une tradition socialiste et communiste plus large) ; celui de la revue *Mouvement social* (« Les Naissances du communisme en France, 1905-1925 », n° 272, 2020/3), ou l'ouvrage de Jean Vigreux paru tout récemment (décembre 2020) aux Éditions universitaires de Dijon (*Le Congrès de Tours. 25 décembre – 30 décembre 1920*).

<sup>2</sup> Notamment celle, plus large, conçue sur le centenaire du PCF, par Corentin Lahue, Roger Martelli, Jean Vigreux, et Serge Wolikow avec la Fondation Gabriel-Péri : <https://gabrielperi.fr/centenaire-pcf/> [lien consulté le 08/01/2020].

aujourd'hui en partie suscitées par les deux grandes familles de la gauche française (parti socialiste et parti communiste).

Presque conçu comme une sorte d'abécédaire autour du congrès, l'ouvrage peut en fait parfaitement se lire et se regarder sans avoir vu l'exposition. En effet, s'il en reflète bien les thématiques ("Guerre", "Révolutions et paix", "Échecs et espoirs", "L'événement congrès de Tours", "La Crise", "Le neuf et le vieux", "Tours", "La nuit et le jour"), de par la richesse des analyses et des documents proposés, il est conçu comme un véritable éclairage de ce moment fondateur qu'a été Tours, pour la gauche française, la vie politique hexagonale, et même au-delà (avec des éclairages sur les colonies, sur la Russie bolchevique ou sur d'autres pays qui ont connu cette même scission).

Les auteurs qui ont dirigé *Aux alentours du congrès de Tours* ont en effet pris le parti de remonter en amont et de partir en aval du congrès pour mieux comprendre l'importance de l'événement de décembre 1920 : celui d'un congrès où tout était déjà joué avant, mais où tout restait à faire après. La chronologie proposée est donc plus large que celle de ce mois de décembre 1920 qui vit la scission du socialisme et la fondation du parti communiste en France, puisqu'elle couvre la période allant de 1914 à 1924 (allant même au-delà pour certains articles).

Aussi l'ouvrage décortique bien entendu le congrès lui-même (la partie II, « L'événement Congrès de Tours »), analysant en particulier ses figures centrales (Fernand Loriot, Boris Souvarine, Marcel Cachin, Louis-Oscar Frossard, Jean Longuet ou Léon Blum) et mettant en valeur le rôle de groupes centraux ou marginaux (celui des jeunes, des féministes, des départements et des fédérations ou des délégués indochinois...).

Les articles s'intéressent évidemment aux conséquences de la scission pour les deux familles de la gauche en France métropolitaine, mais également dans les colonies (socialistes en Algérie, communistes en Algérie).

Et il pose la question de l'avant, tout comme celle des enjeux mémoriels du congrès : l'utilisation des photographies, peu nombreuses, du congrès, par les deux parties et par les historiens (Éric Lafon) ou sa place dans les questionnaires autobiographiques des communistes français (tardive et finalement moins importante que le positionnement de chacun avant le congrès – Claude Penneret), par exemple.

L'ouvrage, qui se fonde surtout sur une approche sociétale de l'histoire du mouvement ouvrier, bénéficie par ailleurs des recherches de ces trente dernières années, en s'intéressant non seulement à l'hexagone, mais aussi aux voisins italien ou allemand (Gilles Vergnon, Julien Chuzeville, Elisa Marcobelli, Jean-Numa Ducange), à l'Empire français (Eloïse Dreuse, Claire Marynower, Alain Ruscio), aux circulations avec la Russie bolchevique puis soviétique (Éric Aunoble, Marion Labeÿ, Bernard Frédéric), et à de nombreux groupes : les paysans (Benoît Kermoal), les féministes (Julien Chuzeville), les coopérateurs (Michel Dreyfus), les anciens-combattants et les intellectuels (Annie Burger-Roussennac), les jeunes (Guillaume Roubaud-Quashie)... Il analyse aussi les conséquences de la scission sur le sport ouvrier (Nicolas Ksis-Martov), sur la CGT (Morgan Poggioli), tout comme la présence de la presse (Jean Vigreux, Alexandre Courban) ou les enjeux de mémoire (Frédéric Cépède, Jean

Vigreux, Roger Martelli).

Chacun des cinquante-sept articles émanant de trente-six collaborateurs différents<sup>3</sup> peut ainsi se lire de façon autonome, par exemple l'article sur Hô Chi Minh et sur son cheminement vers la radicalité à Tours (Nguyen Ai Quôc), celui sur les socialistes dans les tranchées (Vincent Chambarlhac), ou encore celui sur l'assassinat de Jaurès qui ouvre le volume (Gilles Candar).

Dans cette mosaïque très complète, il ne semble pas manquer beaucoup d'éléments. À propos de la publication, on peut juste regretter l'absence d'un index. En ce qui concerne les articles, on se plaît à imaginer une analyse plus spatiale des lieux du congrès dans la ville de Tours, même si on apprend comment s'organise la répartition des participant(e)s dans la Salle du Manège, ou que les organisateurs avaient mis en place une garderie pour occuper les enfants venus avec les délégué(e)s (Jean Vigreux). Peut-être aurait-on pu attendre aussi un article sur l'ensemble des parlementaires présents à Tours, parlementaires dont la sociologie a été bouleversée par la guerre. Enfin, en voyant les tracts illustrés, les dessins de presse reproduits dans le catalogue, on se demande si, au-delà des photographies, l'analyse d'un corpus visuel sur le congrès de Tours (croquis, dessins, huiles) n'était pas envisageable. On se plaît ainsi à se demander si, sur le modèle des représentations picturales des grands moments fondateurs de l'histoire de l'URSS, il a pu exister des compositions prises sur le vif ou postérieures, qui représentaient l'événement. En d'autres termes, y a-t-il eu des mises en scène de l'événement passant par la peinture ou le dessin, comme on en trouve par exemple plus tard pour le Congrès mondial des partisans de la paix de Varsovie<sup>4</sup> ?

On pourrait aussi reprocher une approche parfois un peu réductrice de la complexité de quelques-uns des sujets traités, et où subsistent de petites erreurs. Certains sujets étaient, il est vrai, très difficiles à aborder en deux ou trois pages. C'est le cas de l'article qui s'attaque à la notion de « Bolcheviks français », évoquant tout d'abord les délégués partis en Russie après les révolutions de février et octobre 1917, puis les Français établis en Russie (ou dans l'espace de l'ex-Empire russe) qui ont choisi la cause des Bolcheviks. À mon sens, il ne fait pas encore tout à fait suffisamment la différence entre ces deux groupes, surtout au regard de leur rôle joué dans la recomposition du socialisme français. Par ailleurs, contrairement à ce qui est dit, seule une minorité (Victor Serge) de ce petit « groupe de communistes français en Russie » (analysé par Bernard Frédéric qui décrit aussi les révolutionnaires russes en France avant le congrès), vient en Russie en raison de leur fascination pour les événements révolutionnaires. En effet, la plupart sont présents bien avant 1917, en tant que membres des missions militaires françaises en Russie (Pierre Pascal, Boris Souvarine, Marcel Body ou Robert Petit). En 1917, ils sont ainsi russophones, et pour la plupart mariés ou en couple avec des « Russes ». Ils ont également pu jouer un rôle actif auprès des acteurs de la révolution d'Octobre (Souvarine, Pascal). Les seconds, délégués français envoyés ou partants de leur propre chef en Russie, dont l'article montre malgré tout les parcours variés, témoignent d'abord et avant tout de la difficulté des premiers contacts avec les révolutionnaires bolcheviks (Serge Wolikow

---

<sup>3</sup> On s'excusera de ne pas les citer tous.

<sup>4</sup> Christian Beuvain, « L'Humanité dans la guerre froide : la bataille pour la paix à travers les dessins de presse », *Cahiers d'Histoire, Revue d'histoire critique*, 92, 2003, p. 63-85. Pour la peinture, on peut citer celle d'André Claudot (ISH CGT de Côte-d'Or, Bourse du travail de Dijon).

sur l'Internationale communiste). L'impact de leurs témoignages n'a donc pas du tout été le même (motion Cachin-Frossard<sup>5</sup>). À ce titre d'ailleurs, on peut également trouver un tout petit peu rapide la conclusion qui fait des trois naufragés d'octobre 1920, Marcel Vergeat, Jules Lepetit et Raymond Lefebvre, des déçus de la Révolution bolchevique. Si, d'après ce qu'on en sait, à travers la presse libertaire notamment, les deux « anarcho-syndicalistes » semblent repartis avec un certain scepticisme (pour ne pas dire plus) à l'égard de l'expérience révolutionnaire bolchevique, c'est beaucoup moins certain pour Raymond Lefebvre. Même s'il est vrai que leur voyage en Ukraine accompagné par Victor Serge avait montré aux délégués une facette très différente de celle du II<sup>e</sup> congrès du Komintern, les lettres de Raymond Lefebvre à Mela Muter<sup>6</sup>, les différents témoignages sur leurs réactions pendant leur séjour (contemporains ou postérieurs comme celui de Serge<sup>7</sup>), montrent plus un trouble intérieur chez l'intellectuel socialiste révolutionnaire qu'un véritable scepticisme à l'égard de la révolution d'Octobre<sup>8</sup>, de la part du délégué pour le Comité de la III<sup>e</sup> Internationale.

Pour aborder ces « bolcheviks français » n'aurait-il pas finalement mieux fallu tenter de retracer l'histoire de la notion dans les représentations de l'époque, en se fondant notamment sur l'apparition de la dénomination dans la presse, les tracts, les rapports ? En regardant rapidement la presse<sup>9</sup>, on s'aperçoit ainsi que les premières occurrences du terme semblent venir des prises de parole de Gustave Hervé qui s'oppose à une partie des délégués de la Fédération socialiste de la Seine en janvier 1918 (dont Cachin et Frossard). Pour le second groupe (les communistes français de Moscou), ils ne seraient identifiés dans la presse française sous ce vocable qu'un an plus tard, donc bien après la formation du groupe communiste français de Moscou, en mai 1918. Il aurait également été intéressant de savoir si cette appellation a changé au moment de Tours (l'hommage rendu aux morts<sup>10</sup>) et dans les années qui suivent.

Ces petites réserves (liées avant tout à la difficulté et à l'ampleur de certains des sujets abordés) ne sauraient cependant entacher l'immense intérêt d'un ouvrage dont l'iconographie et la mise en page sont un régal. La richesse des documents iconographiques présentés (photographies, brochures, presse, tracts, affiches,

---

<sup>5</sup> Marcel Cachin et Louis-Oscar Frossard sont en mission d'enquête en Russie soviétique durant le II<sup>e</sup> congrès de l'Internationale communiste durant l'été 1920. L'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale (ils ne faisaient pas partie des membres du Comité pour la III<sup>e</sup> internationale avant leur départ) de ces deux dirigeants aux commandes du parti socialiste joue un rôle important dans les semaines qui précèdent le congrès. Durant le congrès, ils défendent cette motion majoritaire qui va entériner la scission. Cf. Gilles Candar, « Cachin et Frossard devant », p. 93-94 dans le catalogue.

<sup>6</sup> On n'a cependant *a priori* que ce qui a été publié dans la presse (*Clarté*), les originaux n'ayant semble-t-il pas été redonnés à l'artiste polonaise, maîtresse de Lefebvre (ils ne figurent pas dans la transcription de Shaul Ginsburg – Bibliothèque Condorcet, ni dans le fonds de l'Émigration polonaise de l'Université de Torun, sur Mela Muter).

<sup>7</sup> Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire et autres écrits politiques (1908-1947)*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2001.

<sup>8</sup> Dans le cadre du centenaire de sa mort, une journée d'études sur Lefebvre, prévue aux archives départementales de Seine-Saint-Denis (en partenariat avec le musée d'histoire vivante de Montreuil, l'Université Paris XII et l'IHTP), a été reportée en 2021.

<sup>9</sup> Cette remarque est fondée sur une rapide analyse d'un corpus de presse sur Retronews qu'il conviendrait d'approfondir.

<sup>10</sup> Un hommage rendu notamment à Raymond Lefebvre, Marcel Vergeat et Jules Lepetit, morts en mer au retour du II<sup>e</sup> congrès du Komintern, dont la nouvelle tardive date du début du mois de décembre 1920.

archives de partis ou de la police, lettres...), dont une partie sont inédits, est exceptionnelle. Le catalogue composé d'articles tous très agréables à lire (et donc ouverts à un public large et varié) témoigne ainsi de la richesse des collections du musée d'Histoire vivante, que complètent notamment celles des archives départementales de Seine-Saint-Denis, de l'Office universitaire de recherche socialiste (OURS), mais aussi des Archives de la Planète-Musée Albert Kahn, des fonds de la Bibliothèque nationale de France ou des Archives nationales d'Outre-Mer, ainsi que des copies des autobiographies issues du RGASPI<sup>11</sup> (conservées dans les fonds de l'Université Paris 1), et de collections privées (Michel Dixmier).



Dans leur préface, les deux directeurs (Fondation Gabriel-Péri, Fondation Jean-Jaurès) confrontent leurs traditions mémorielles du congrès de Tours. Le second rappelle ainsi l'importance de Léon Blum (qui a évidemment droit aussi à un article d'Alain Bergounioux dans le catalogue) dans la tradition mémorielle de la social-démocratie. C'est ce dont témoigne également l'édition préfacée de façon lumineuse par Romain Ducoulombier<sup>12</sup> de trois textes de Léon Blum écrits avant et pendant le congrès de Tours, dont le statut diffère : bréviaire du socialisme pendant des années pour le texte *Pour être socialiste* (paru en 1919, adressé à la jeunesse, il est régulièrement réédité jusque dans les années 1980), témoignage de la crise traversée pour le second (*Commentaires sur le programme d'action du parti socialiste*, publié la même année, est une réponse aux critiques montantes de ceux qui sont fascinés par la révolution bolchevique, avec un programme de réformes pour l'après-guerre) et, enfin, le discours devenu célèbre, prononcé durant le congrès de Tours, le 27 décembre 1920, où la critique du bolchevisme apparaît visionnaire. On a également eu beaucoup de plaisir à découvrir ou à relire cet ensemble qui nous renseigne aussi sur la façon dont on peut lire Blum aujourd'hui.

<sup>11</sup> Archives d'histoire sociale de la Fédération de Russie. Ses archives contiennent les fonds des différentes organisations liées au Komintern (et ceux du Komintern) ainsi que ceux des différents partis communistes avec également les dossiers autobiographiques des militants.

<sup>12</sup> Auteur de *Camarades ! La naissance du Parti communiste en France* (Paris, Perrin, 2010), il participe aussi au catalogue avec un article sur les recompositions internes à la SFIO.